

NOS FONDS MARINS

UN TRÉSOR
À PRÉSERVER

#I LoveNice



SOUS L'EAU, DE MERVEILLEUSES RICHESSES SI FRAGILES

Pour acquérir la maîtrise de leur art, les peintres du XIX^e siècle entreprenaient un tour d'Europe qui passait immanquablement par Nice. Pour la luminosité de son ciel d'azur, pour la variété des couleurs et de ses paysages.

Au XIX^e siècle, les médecins, pharmaciens, savants épris de naturalisme en faisaient de même ! Et eux aussi s'arrêtaient à Nice. Pour la richesse et la diversité de sa faune et de sa flore qu'elles soient terrestres et marines. Pas étonnant, si dès le XIX^e siècle, des scientifiques ont repéré la rade de Villefranche, traversée de courants si particuliers, pour y jeter l'ancre et étudier le plancton. Une base qui deviendra, deux siècles plus tard, l'Institut de la Mer. Alors Nice, paradis de la biodiversité marine ? Absolument ! Ça l'était hier et ça le reste aujourd'hui. Grâce à sa topographie faite de falaises et d'abysses, à ses courants marins, son ensoleillement qui en font un écosystème atypique... Il suffit d'un masque et d'un tuba, pour que s'ouvrent, sous nos yeux, à quelques brasses de nos côtes, des paysages merveilleux aux richesses insoupçonnées. Un vrai trésor mais si fragile.

DAUPHINS, CACHALOTS, BALEINES DE LA GRANDE BLEUE

Les pêcheurs comme les plaisanciers vous le diront : il n'est pas rare de croiser, au large de la baie des Anges, des dauphins, des cachalots et même des baleines. Cela grâce au sanctuaire Pélagos, espace maritime protégé de plus de 87 000m² s'étirant entre l'Italie, la Principauté de Monaco et la France. Depuis sa création en 2002 (accord signé en 1999 entre ces trois États) cette aire abrite huit espèces de mammifères dont une grande variété de dauphins, le rorqual commun (baleine) et le cachalot. Ce sanctuaire est, selon les spécialistes, l'exemple même d'une mesure réussie de préservation de la biodiversité.



L'ALGUE CALCAIRE DES TROTTOIRS

De couleur rouge, rosé à blanchâtre, cette algue calcaire fait partie de notre flore marine si particulière en Méditerranée. De son vrai nom « *Lithophyllum byssoides* », elle a pour particularité de croître le long des rochers, au niveau du déferlement des vagues pour construire de véritables corniches aussi dures que la roche. D'où son surnom « algue calcaire des trottoirs ». N'aimant pas les marées, on la trouve en Méditerranée, notamment dans le parc national des Calanques, en Corse et au cap de Nice ! Reconnaisable par ses petites lamelles dressées et à ses alvéoles où vivent une multitude d'organismes « l'algue des trottoirs » est surveillée par les scientifiques pour être un marqueur du réchauffement climatique et de la montée des eaux.



CORALLIGÈNE, DES PAYSAGES IMMERGÉS DE TOUTE BEAUTÉ

Des rochers recouverts de gorgones jaunes, rouges, où se mêlent de délicats coraux dans un écrin d'éponges et d'algues : tout cela constitue le coralligène, amoncèlement d'algues calcaires et d'organismes vivants qui fait partie de l'écosystème, spécifique à la Méditerranée. Il se développe entre 20 à 150 m de profondeur et son édification est extrêmement lente : 1 mm par an. Au-delà de sa beauté, le coralligène sert d'habitat à toute une faune aquatique tout en étant un marqueur de vitalité de notre grande Bleue. Pas besoin d'aller bien loin de nos côtes, pour découvrir - sans toucher ! - ces somptueux et délicats paysages immergés. À regarder sans modération.

L'EAU, LE SOLEIL ET LE PLANCTON

En baie des Anges comme le long des côtes azuréennes, la présence du plancton - organismes vivants animaux et végétaux qui flottent en se laissant entraînés par les courants - est riche et variée. Grâce au soleil qui inonde notre grande Bleue et les fleuves côtiers qui, au printemps, lors des crues, jouent l'effet de « grosses chasses d'eau » et apportent alluvions et matières organiques. Tout cela offre un écrin idéal au plancton (micro-algues, larves de crustacés, de mollusques, méduses, œufs de poissons, alevins, etc.). Or, ne l'oublions pas, le plancton est le premier maillon de la chaîne alimentaire. Celle qui nourrit les crustacés et petits poissons, eux-mêmes mangés par des poissons plus gros et ainsi de suite... Jusqu'à finir dans nos assiettes.

« ON NE VOIT QUE DE BELLES CHOSES ! »

Tous les matins, de la mi-décembre à la mi-avril, Franck Bottero, 42 ans, enfle sa combinaison de plongée et se met à l'eau dès l'aube. À 7 h 30, à la barre de son bateau, il met le cap vers ses « coins ». Depuis bientôt 18 ans, lui, est pêcheur professionnel d'oursins. Des « châtaignes de mer » qu'il vend, à peine ramassées.

Y a-t-il beaucoup de coins à oursins, ici ?

Tout le long de nos côtes. Les oursins aiment à se fixer sur les rochers et dans les algues. Pas besoin d'aller au large pour les trouver. Moi, je reste au cap de Nice, quasi collé à la roche.

Ramassez-vous tous les oursins ?

Non, la pêche est très réglementée. Au-delà du calendrier (du 15 décembre au 15 avril) on ramasse uniquement les oursins dont le test (la coque Ndlr) mesure plus de 5 cm de diamètre. Pour cela, nous avons une fourchette à deux dents qui nous permet, en même temps, de mesurer et de cueillir l'oursin. Et tout cela en apnée, bien sûr !

Dans quel état sont nos fonds marins ?

Très beaux ! On ne voit que de belles choses au fond de l'eau. La Méditerranée est bien protégée et c'est très bien. Et elle n'est pas plus polluée qu'avant. Ce sont les ancres qui abîment nos fonds marins.

POSIDONIE, NOTRE PRÉCIEUSE PRAIRIE MARINE



Elle est à la fois fragile et précieuse, la posidonie. Fragile parce que cette herbe - ce n'est pas une algue ! - pousse très lentement, à raison d'1cm par an ; précieuse pour n'exister qu'en Méditerranée. Surnommée « herbe de Neptune », cette prairie marine, qui a besoin d'un fort ensoleillement, joue un rôle essentiel dans la biodiversité. Elle est à la fois une source d'alimentation, un habitat et une nurserie pour les poissons, crustacés et mollusques. Attaqués dans les années quatre-vingt-dix par l'algue exotique envahissante, la « caulerpa taxifolia », nos herbiers de posidonie résistent bien aujourd'hui. Cela en fait d'ailleurs un des marqueurs de la bonne santé de notre Méditerranée.



LES CHIFFRES DE LA POSIDONIE 2 MILLIONS

d'hectares répertoriés pour l'instant sur l'ensemble de la Méditerranée.

80 000 hectares, sur ces 2 millions, ont été recensés en Méditerranée française. Poussant sur les fonds sableux et rocheux, les herbiers de posidonie peuvent vivre jusqu'à plusieurs milliers d'années.

LE RETOUR DU MÉROU BRUN

Il y a trente ans, le mérou brun - *épinéphelus marginatus* de son nom scientifique - avait disparu de nos eaux. À cause de la surpêche et de la chasse sous-marine de ce poisson à la chair délicate. Or, ce prédateur qui se régale de pieuvres, calamars et petits poissons, reconnaissable à ses yeux globuleux et à sa large mâchoire, est une espèce fragile. Emblématique de la Méditerranée, ce poisson est hermaphrodite - il naît femelle pour se transformer en mâle vers 10 15 ans - et a besoin de temps pour se reproduire. Trop le pêcher équivaut à stopper net sa reproduction. D'où le moratoire de 1993 interdisant la pêche de loisir, chasse sous-marine comprise. Moratoire qui vient d'être prolongé jusqu'en 2033. Depuis, le mérou brun a refait surface en nombre et c'est un bon signe pour notre écosystème.



SEICHES, CALAMARS, ROUGETS, LOTTE : LES JOLIES PRISES DE STEVE...

Sur le port, ils sont cinq pêcheurs professionnels : deux sont spécialisés dans la pêche aux oursins, un au corail et deux exercent aux filets, dont Steve Molinari. Tous les jours depuis 15 ans, il part à l'aube, dans son bateau et prend le large pour jeter ses filets. Sous les coups de jolies prises qu'il vend en direct. Pour le plus grand bonheur des restaurateurs et des particuliers, friands de poissons, mollusques et céphalopodes bien frais, pêchés en eaux « nissardes ».

Lors de notre rencontre, il est revenu sourire aux lèvres. Car sa pêche du jour a été fructueuse : 40 à 50 kg de poissons, soit plusieurs caisses remplies de mullets de fond, calamars, seiches, un poulpe, une lotte, quantité de rougets et de poissons de roche frétilants. Et au milieu une redoutable murène.

« Il y a deux jours, au large de l'aéroport, raconte-t-il, j'ai eu la peur de ma vie. J'ai failli être renversé par un cachalot ! Au début, je croyais que c'était un bateau qui avait dessalé, détaille-t-il en riant à ses clients qui l'attendent sur le quai. Quand j'ai vu que cette coque s'animait, j'ai vite compris mon erreur. »

Croiser des cétacés comme des gros poissons n'est pas rare, selon lui. « En revanche, note-t-il, il y a un poisson que je ne vois plus : le sabre. On l'appelle aussi le poisson épée en raison de son long et très fin corps argenté. Pour moi, il a disparu de nos côtes. Pourquoi ? Je n'en sais rien. »

Steve a toutefois constaté que le mérou brun, autrefois menacé, se porte très bien et même prospère en baie des Anges, pour en remonter régulièrement dans ses filets. Ce qui est parfaitement légal et autorisé, puisque seule la pêche de loisir est interdite pour le mérou...



« LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ET LES ACTIVITÉS HUMAINES ONT UN IMPACT SUR NOS FONDS MARINS »

Directeur du Muséum d'histoire naturelle, Olivier Gerriet est un scientifique qui gère d'incroyables collections de végétaux, poissons, oiseaux, mollusques... Tout cela a été collecté, durant deux siècles, par des chercheurs en territoire niçois «pour comprendre notre environnement et mesurer son évolution » pointe Olivier Gerriet. Et les fonds marins en font partie.

Quel est le rôle du Muséum ?

Observer, collecter des spécimens de la faune et de la flore sur le territoire du Comté, les conserver et les présenter au grand public pour leur montrer la richesse et la diversité de notre patrimoine naturel local. Et cela depuis le XIX^e siècle, date de la création de l'école des naturalistes de Nice. L'autre mission du Muséum est de renseigner les scientifiques grâce à nos incroyables réserves et bibliothèques. D'ailleurs nous sommes le seul établissement de science naturelle des Alpes-Maritimes labellisé par le Musée de France.



Nos fonds marins ont-ils évolué au fil du temps ?

Au niveau de la biodiversité, notre environnement naturel à Nice a été et reste un territoire d'exception. Mais lorsqu'on le compare aux collections du Muséum, réunies sur deux siècles d'études, l'évolution de nos fonds marins est indéniable. Cela se matérialise par des espèces observées dans le passé et qui aujourd'hui se font rares ou ont carrément disparu.

Quelles sont les causes ?

Le réchauffement climatique, la pollution sont autant de facteurs à risques. S'ajoutent aussi les activités humaines parce qu'elles induisent des dérangements sur la faune et la flore avec comme corollaires des modifications de l'environnement. C'est le cas des ancres des bateaux de plaisance qui arrachent les herbiers de posidonie le long de nos côtes. Autre exemple : le passage de navires, venus d'horizons lointains, avec des ballasts chargés d'eau de mer qu'ils vident en Méditerranée au risque de diffuser de nouvelles espèces... C'est tout cela qui, au fil du temps, modifie notre environnement.



DATES CLÉS

XVIII^e siècle : Les savants s'intéressent à la nature et à leur environnement.

1810 : création de l'école naturaliste de Nice.

1846 : création du musée de curiosités.

1863 : le Muséum s'implante boulevard Risso.

1906 : nouvelle entrée par le boulevard Risso.

2001 : travaux de remise aux normes.

2025 : six mois de chantier à 1 M€ pour la rénovation intérieure.

CES ESPÈCES MENACÉES OU ÉTEINTES



L'ANGE DE MER

Sorte de requin plat ressemblant à une raie, l'Ange de mer, qui mesure entre 1,50m et 2 mètres de long, évolue au fond de l'eau, comme une sole, pour se nourrir de petits poissons et crustacés. Il était si présent dans les eaux niçoises qu'il a donné son nom à notre baie des Anges. Le Muséum conserve de nombreux spécimens dans des bocaux et dans ses herbiers à poissons. Disparu aujourd'hui de notre littoral, l'Ange de mer est considéré en danger critique d'extinction, classée par l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) parmi les 100 espèces les plus menacées du monde.

LE COURLIS À BEC GRÈLE



Ce petit échassier, qui fait partie des oiseaux migrateurs, passait l'été en Sibérie (Russie) pour hiverner à l'est du pourtour méditerranéen. Il aimait s'arrêter sur le littoral niçois. Aimait ? Parce que ce petit oiseau dont la taille oscille entre 36 et 41 cm, reconnaissable par ses tâches en forme de gouttelettes noires sur son cou et poitrail et par son long bec très fin, a totalement disparu du paysage depuis près de trente ans. Si bien qu'en décembre 2024, une équipe de chercheurs britanniques a officiellement déclaré cette espèce éteinte. Une bien triste nouvelle pour la biodiversité.

LE PHOQUE MOINE

Présent en Méditerranée depuis l'antiquité, le phoque moine vivait et se reproduisait près de nos côtes. Le dernier spécimen a été observé en 1896, aux îles de Lérins, par le peintre Vincent Fossat, qui en a fait une aquarelle. Conservée par le Muséum, cette planche de couleurs aux minutieux détails, datée et signée, fait figure à la fois d'œuvre d'art et de pièce scientifique.

Aujourd'hui, il reste quelques centaines de phoques moines en Méditerranée, répartis entre la Grèce et la Turquie. Depuis 1986, il figure sur la liste rouge des espèces « en danger » établie par l'UICN.



JEAN-BAPTISTE VÉRANY LE « PÈRE DES PIEUVRES »

Fondateur de l'école naturaliste de Nice, passionné de mollusques et de céphalopodes, il crée à son domicile un incroyable cabinet de curiosités qu'il lègue à la Ville à sa mort, en 1865. Gros plan...



L'intérêt pour l'environnement et la nature est apparu dès le début du XIX^e siècle. Si Antoine Risso (1777-1845) est considéré comme le précurseur de l'école naturaliste de Nice, pour ses nombreux ouvrages sur la flore et la faune de l'ancien Comté, Jean-Baptiste Vérany (1800-1865) en est, lui, le fondateur.

Issu d'une vieille famille niçoise, Jean-Baptiste Vérany devient pharmacien. Passionné par la nature, il a créé à son domicile, palais Hongran, rue Saint-François-de-Paule, un cabinet de curiosités où il invitait les savants de passage à venir admirer ses collections. À commencer par ses 1 600 oiseaux qu'il a empaillés lui-même et quelque 2 000 coquilles de mollusques qu'il aime étudier.

Sa spécialité, les céphalopodes, ce qui lui a valu le surnom de « père des pieuvres ».

Au cours de sa vie, il collecte calamars, poulpes, pieuvres, les étudie, les peint à l'aquarelle, observe leurs comportements dans leur milieu naturel, « ce qui était très novateur à l'époque, pointe le directeur du Muséum d'histoire naturelle, Olivier Gerriet. C'est d'ailleurs à Vérany que l'on doit la découverte du fonctionnement des méduses, du plancton et de la mer. »

De Vérany à Victor Hugo

Cet éminent naturaliste aux travaux reconnus est décoré de la Légion d'honneur des mains de Napoléon III.

Son œuvre majeure : « Mollusques méditerranéens »,

catalogue scientifique dans lequel sont répertoriées, classées, dessinées les espèces marines. Le tome 1 est publié en 1851, le tome 2 ne paraîtra jamais. Jean-Baptiste Vérany décède à Nice le 1^{er} mars 1865 et lègue à la Ville de Nice son cabinet de curiosités. Quatorze ans plus tard, ce catalogue scientifique inspire... Victor Hugo ! Alors en exil à Guernesey, où il écrit les « *Travailleurs de la mer* », il prend pour modèle le « *Callistoctopus macropus* », pieuvre dessinée par Vérany, pour en faire son « monstre ».

Et c'est cette même aquarelle de Vérany qui sert

de logo au Muséum de Nice.

La boucle est bouclée...



Nice magazine
Mairie de Nice
5, rue de l'Hôtel de Ville
06364 Nice Cedex 4

Directeur de la publication
Christian ESTROSI

Co-directeur de la publication
Nathalie BOLOT

Rédacteur en chef
Jean-François MALATESTA

Rédacteurs en chef adjoint
Jean-Yves SABATIER ;
Yann DELANOÉ

Graphiste
Serge FAVREAU

À collaboré à ce numéro :
Rédaction
Véronique MARS

Photos
Ville de Nice ; Julien VÉRAN ;
David NOUY ; Philippe VIGLIETTI ;
Luc Josia-ALBERTINI ;
Pascal SEGRETTE ;
Ghislain MARIETTE ;
DR

Impression : Groupe Maury Imprimeur,
BP 12, ZI route d'étampes,
45331 Malesherbes cedex

Diffusion
Mille ZI des Milles 1330,
Av. G. De La Lauzière,
13595 Aix-en-Provence cedex 3
Dépôt légal à parution
Tirage : 250 000 exemplaires

